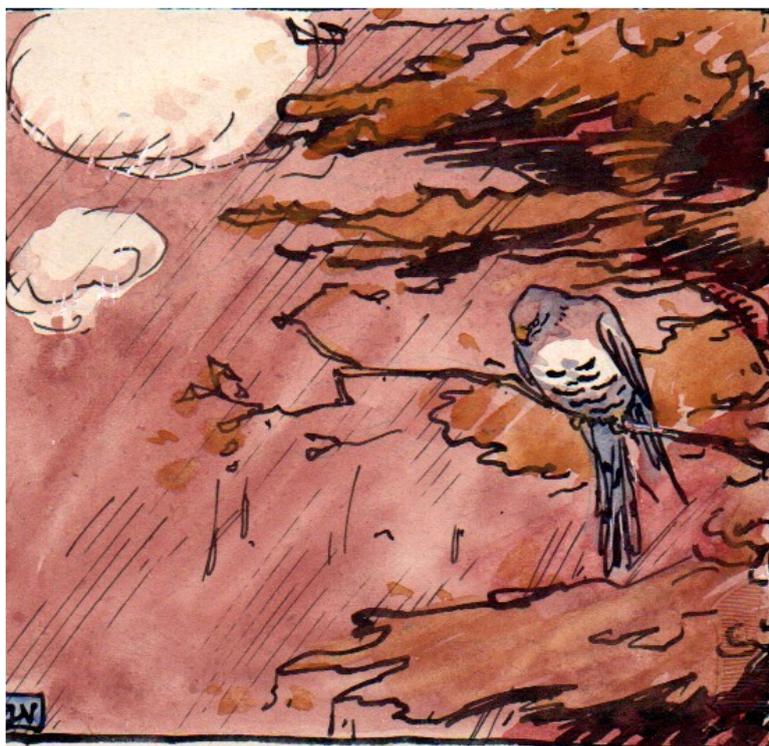


TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	6
AVANT-PROPOS.....	12
- UN ARTISTE DANS LE SIÈCLE.....	17
- Les origines lorraines : la famille Villa.....	18
- L'enfance et les études de Georges Villa.....	20
- La jeunesse d'un bourgeois esthète dans le Paris des années 1900.....	21
- 1904-1914 : la période russe.....	23
- 1914-1918 : la guerre.....	27
- L'entre-deux-guerres.....	32
- La guerre de 1939-1945.....	34
- UNE ŒUVRE FOISONNANTE.....	37
- La naissance d'un style et d'une démarche artistique	38
- Les portraits	38
- Les caricatures et portraits-charges	46
- Georges Villa affichiste	56
- Georges Villa et les livres	73
- L'escrime	81
- La gastronomie	82
- Les autres productions de Georges Villa : des arts pas si mineurs	85
- Les projets non aboutis.....	88

- Les croquis et les dessins de guerre.....	91
- Les associations, les salons et la vie mondaine.....	110
- Georges Villa et les coqs.....	115
- Georges Villa et le pays de Bourmont.....	117
- L'exposition - hommage par la S.H.A.B en 2008 à Illoud.....	121
- Catalogue de l'œuvre de Georges Villa établi par Nicole Villa en 1960.....	124
- BIBLIOGRAPHIE	134



Georges VILLA. *Oiseau sur une branche*. Gouache. Collection particulière.

AVANT - PROPOS

« *Lorsqu'on pénètre dans son atelier, sur un chevalet, un dessin est en cours d'exécution, sur l'autre, une gravure non terminée, sur un troisième, une caricature, plus loin, une peinture de fleurs, un portrait de négresse, une lithographie, que sais-je ? Ça, c'est tout Georges Villa, une fantaisie à la Fragonard, une infinie variété dans le travail et, par-dessus le marché, un optimisme solide fait sa force.* » (1) Ainsi s'exprimait Eugène Olivier à propos de son ami Georges Villa qui se définissait lui-même comme « artiste-peintre, lithographe et graveur ». Et sa fille Nicole de renchérir : « *C'est un portraitiste, vous diront certains... Non, c'est un illustrateur et n'est-ce pas comme graveur qu'il a obtenu la Médaille d'honneur au Salon ?* » (2)

En tout état de cause, tenter d'embrasser l'œuvre de Georges Villa dans toute son étendue relève de la gageure et celui qui s'y risquerait ne pourrait prétendre à une quelconque exhaustivité ; artiste prolifique, aucun thème hormis le paysage pour lequel il se considérait comme un « amateur », aucune technique ne lui furent étrangers : peinture à l'huile ou à la gouache, dessin à l'encre ou à la mine de plomb avec une prédilection pour le « trois couleurs », fusain, pointe-sèche, eau-forte, lithographie.

À l'instar de son ami et compatriote le Bourmontais Edmond Haraucourt, touche-à-tout de la littérature (ses détracteurs diraient « polygraphe »), il fut l'homme des 1000 curiosités dans une carrière au long cours vouée pendant six décennies à une œuvre graphique débutant au seuil du premier conflit mondial dans le Paris des avant-gardes artistiques. Elle traversa le siècle pour s'épanouir dans les « Années folles » où Georges Villa réalisa ses grandes compositions, et pour s'assagir à l'ombre du « Post-War » dont il ne partageait ni les audaces, ni l'esthétique, restant fidèle à une ligne figurative et classique.

Son style ? Il était d'usage d'affirmer vers 1900 qu'à la sortie de l'Académie des Beaux-Arts, les impétrants se partageaient en deux catégories dont les destins divergeaient de manière irrécyclable : les « Cubistes » apôtres des avant-gardes et les « Pompiers », tenants de l'art académique. Né en 1883 à l'apogée du mouvement impressionniste, disparu en 1965 quand l'abstraction dominait la scène artistique internationale, Georges Villa choisit résolument la voie d'un art figuratif empreint d'un classicisme de bon aloi mais n'excluant ni la fantaisie et faisant la part belle à une sensualité élégamment débordante ; l'unité de style était ainsi donnée à une œuvre touffue et marquée par la diversité autant dans les thèmes que dans la nature des productions.

Entre le Montparnasse cosmopolite des années 1920 de Picasso, Modigliani, Foujita et Soutine et l'esprit de Montmartre, Villa choisit la Butte et la Place du Tertre, alors indenne des artifices du tourisme de masse, et où planait encore l'esprit des chansonniers du « Chat noir » et du « Lapin agile ». Résidant boulevard de Clichy, familier des venelles, passages et escaliers du Vieux-Montmartre, Villa y comptait nombre de relations amicales et était lié charnellement comme le décrit avec nostalgie Octave Charpentier, à « *ce vieux village, perché au-dessus de la capitale tumultueuse, comme le refuge béni des artistes, des penseurs et des poètes* »(3), conservatoire à travers ses chansons et ses cabarets, « *du plus pur esprit français, léger, caustique et primesautier* », tout à l'image de Georges Villa (4).

(1) Eugène OLIVIER. « *Georges Villa, illustrateur montmartrois* », in *L'Ex-Libris*, n° 25, 1951, p.282

(2) Nicole VILLA. « *Georges Villa, caricaturiste et illustrateur* », in *Le Vieux Papier*, 1960, p.321

(3) et (4) Octave Charpentier. « *A travers Montmartre* ». Paris. 1913

Si la nécessité se faisait sentir de trouver un dénominateur commun à son œuvre, il faudrait évoquer son amour pour la vie ; est-ce parce qu'il faillit la perdre pendant le premier conflit mondial ou parce qu'il fut un adepte de pratiques sportives nécessitant un engagement total comme l'escrime ou l'aviation de guerre ? Toujours est-il que Villa se fait fort d'appliquer cette alacrité naturelle dans son travail d'artiste et de manifester une empathie bien réelle pour tous ses sujets. Les personnalités du grand monde et du « Tout-Paris » qu'il côtoie régulièrement sont croquées avec autant de délicatesse et d'expressivité que la modeste paysanne d'Illoud, son village préféré.

Quelle impression de vitalité et de fierté ne se dégage-t-elle pas du coq d'Illoud, son animal fétiche qu'il a représenté à de multiples reprises ! Adepte des ambiances « vaporeuses » et du trait léger, Georges Villa fut un constant thuriféraire de l'art du XVIII^e siècle, habile à célébrer une « douceur de vivre » largement idéalisée mais source féconde de plaisir pour esthète en quête de bon goût et de « tableautins » piquants.

Homme de goût et indéniablement de bon goût, amoureux des arts de la (bonne) table, professant à l'envi une joie « brueghelienne » alliée à une verve « rabelaisienne » tempérées d'un raffinement à la Watteau et à la Fragonard, Villa est l'auteur d'une œuvre marquée au coin du détachement et des oripeaux de la légèreté en tout contrepoint des deux tragédies mondiales qui marquèrent la première moitié du XX^e siècle et dont il fut partie prenante dans sa chair et dans ses convictions personnelles.

Personnalité du « Tout-Paris », Villa n'en oublie pas moins qu'il est Lorrain d'origine et Haut-Marnais d'adoption. Né à Montmédy dans la Meuse en 1883, sa carrière se déroula dans la « Ville-Lumière » mais c'est à Illoud, le village de son épouse Léone Bécus, qu'il vécut des étés très heureux entouré de ses filles Nicole et Claude, dessinant des scènes de genre et cultivant la fibre champêtre qui ne l'avait jamais quitté.

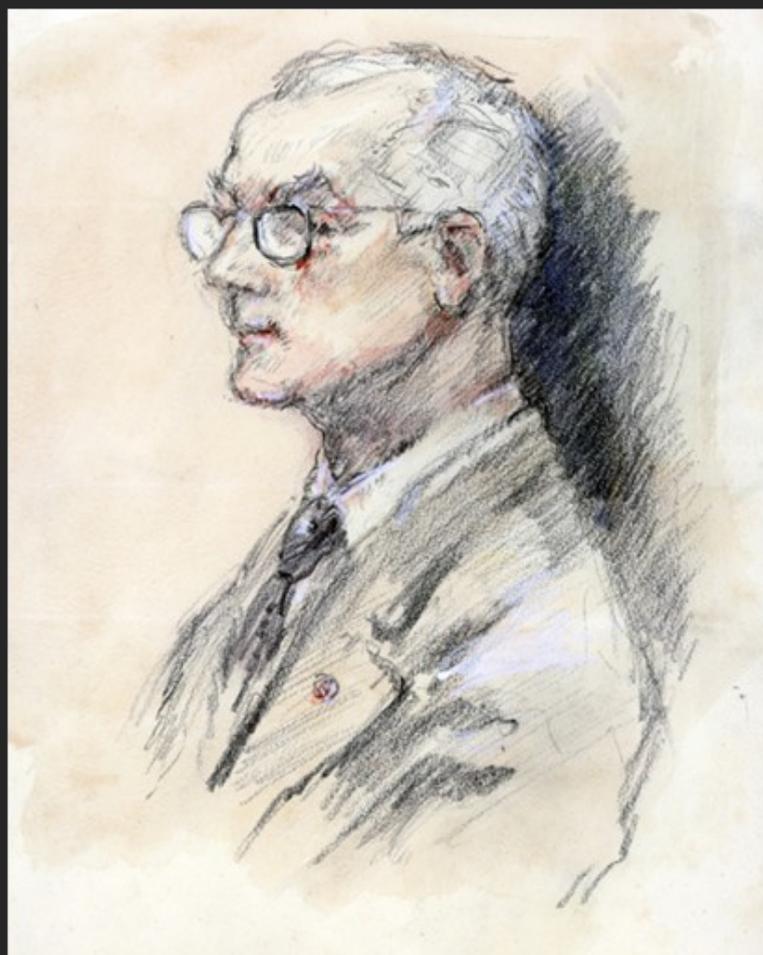
A ce titre, la *Société Historique et Archéologique du pays de Bourmont* se devait, à travers son exposition « *Artistes et artisans. Histoires de gens d'ici* », de rendre un hommage mérité non seulement à cet artiste aux multiples facettes mais aussi de consacrer des artisans du quotidien, tel François Martin, témoin de quatre générations de menuisiers de Graffigny-Chemin dont l'intégralité de l'atelier et des outils constitue un fonds ethnographique du plus grand intérêt. La réunion de ces deux talents consacre la richesse patrimoniale locale et met à la portée du grand public des œuvres de grande qualité.

Ce catalogue ne pouvant viser à l'exhaustivité, nous sommes largement redevables pour sa conception et sa rédaction aux animateurs de la S.H.A.B. qui ont monté, à Illoud, une rétrospective Georges Villa en 2008. Cette exposition a, du reste, fait l'objet d'un *Cahier Bourmontais* spécial, premier essai pour établir une vision globale du travail de Georges Villa ; merci donc à Robert David et Pol Joly efficacement épaulés par Claude et Nicole Villa : qu'ils trouvent à travers ces lignes la marque de notre gratitude. Nous avons pris, dans cet ouvrage le parti de présenter un échantillon largement représentatif des œuvres de Villa ; le lecteur curieux ou le collectionneur invétéré se référera au catalogue raisonné des œuvres graphiques imprimées de Georges Villa établi par l'auteur et sa fille Nicole en 1960 et figurant à la fin de l'ouvrage.



Georges Villa dans son atelier.
Photographie. Années 1950

UN ARTISTE DANS LE SIÈCLE



Georges VILLA. Autoportrait. Fusain. Vers 1960.

LES ORIGINES LORRAINES : LA FAMILLE VILLA

La famille Villa, originaire du Piémont italien, habitait Montpellier où est né en 1798 son grand-père Alexandre Villa. Capitaine au 2^{ème} bataillon de chasseurs, il épouse en 1842 Thérèse Denis, née à Neufchâteau. Thérèse Denis était apparentée à la famille Stitelet dont l'ancêtre Christophe Stündler (né à Bartholomäberg) était l'un de ceux qui, en 1720, à la demande du duc de Lorraine Léopold, avaient construit le pont de Saint-Thiébauld reliant ce village à Bourmont, alors chef-lieu de bailliage du Bassigny lorrain. Considéré comme « Tyrolien » et comme le maire de Saint-Thiébauld ne pouvait lire ce nom à consonance germanique, il fut traduit par « Thyllier » changé depuis en Stitelet. De leur union naquirent deux enfants dont Désiré Villa, le père de Georges, né le 15 octobre 1842 à Romainville, lieu de garnison faisant partie des fortifications pour la défense de Paris. Le capitaine Alexandre Villa décéda en 1856 à son domicile parisien, rue de la Pompe, dans le XVI^e arrondissement ; Thérèse finira ses jours à Montpellier.

Le général Désiré Villa fut un soldat aux états de service brillants. De 1865 à 1867, élève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, il en sort sous-lieutenant. Lieutenant en 1870, il est cité à l'ordre de l'Armée du Rhin « *pour s'être vaillamment conduit dans les journées du 31 août et du 1^{er} septembre 1870 à Sedan et s'être fait particulièrement remarquer* ».



**Le général Désiré VILLA
(1842-1903).**

En 1875, il se marie avec une Lorraine de Bazoilles-sur-Meuse, Julia Perdrix ; ils auront deux enfants : Fernand Villa (1876-1941) qui deviendra médecin militaire et Georges né le 24 janvier 1883 à Montmédy où le capitaine Villa est en garnison.

En 1889, il est commandant du bataillon de Saint-Cyr (futur Coëtquidan).

De janvier à mars 1893, il crée à Sidi-Bel-Abbès, en Algérie, le 2^{ème} régiment de la Légion Étrangère.

D'avril 1893 à février 1895, il est au Tonkin (nord du Vietnam).

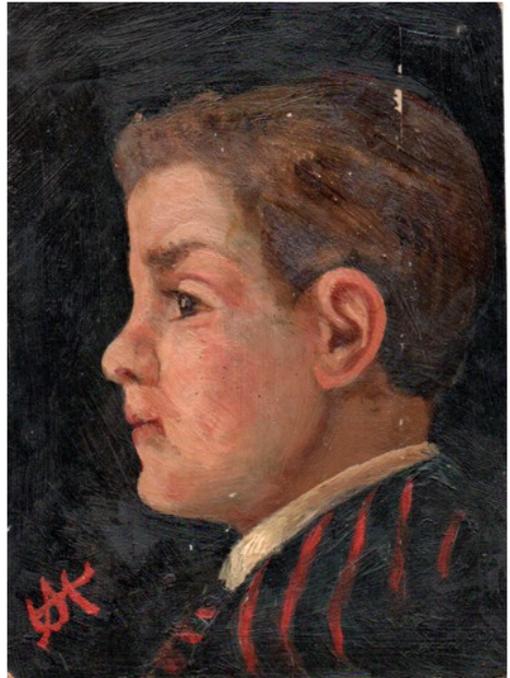
Colonel en 1898, il prend le commandement du 28^{ème} Régiment d'infanterie à Rouen.

Pendant l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est responsable du pavillon de l'Armée, ce qui lui vaudra d'être décoré en 1901 par le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, distinction civile qui va s'ajouter à ses nombreuses décorations militaires françaises et étrangères.

En 1902, nommé général, il est affecté à Douai au commandement de l'artillerie du 1^{er} Corps d'armée ; en janvier 1903, après avoir pris froid en passant une revue, le général Villa est hospitalisé au Val de Grâce où il décède.



**Georges et Fernand VILLA
en 1886.**



**Georges VILLA en 1890
(portrait peint par Marie POIGNON,
fille du médecin militaire POIGNON).**

L'ENFANCE ET LES ÉTUDES DE GEORGES VILLA

Georges Villa a passé sa petite enfance à Montmédy jusqu'en 1889, puis à Saint-Cyr jusqu'en 1893 au gré des affectations de son père. Au départ de son père en Algérie puis en Indochine, sa mère, Julia, confie Georges à son oncle Paul Perdrix, maire de Bazoilles-sur-Meuse : Georges se lie d'amitié avec le curé du village qui lui répétait ce qui avait été sa règle de conduite : « *Mâche et marche* »... Après le retour de son père qui est affecté à Rouen en 1898, il étudie au lycée de la ville puis dans une institution privée, la « *Pension Rivage* » tenue par des vieilles demoiselles et au pensionnat Jean-Baptiste de la Salle tenu par les « *Frères Quatre Bras* » dont il a gardé un excellent souvenir.

C'est au cours de ses études que Georges Villa se lia d'amitié avec des jeunes gens de bonne famille dont le docteur Bernard Chanoine-Davranche avec qui il est resté en relation jusqu'à sa mort. C'est aussi à Rouen, dans les années 1890, que sa passion pour le dessin et la peinture s'est révélée ; il admirait notamment dans les kiosques à journaux du pont Boeldieu, les couvertures des magazines satiriques comme *Le Journal Amusant* et *Le Rire*, en particulier, les dessins de Charles Léandre (1862-1934) qui fut à la fois un maître et un ami fidèle.



Georges VILLA à Rouen en 1900.

LA JEUNESSE D'UN BOURGEOIS ESTHÈTE DANS LE PARIS DES ANNÉES 1900

Georges, à 17 ans, s'établit à Paris où son père est détaché à l'organisation de l'Exposition Universelle de 1900. Il habitait chez ses parents dans le VIII^e arrondissement, les soldats de son père étant cantonnés place Saint-Augustin à l'emplacement de l'actuel Cercle militaire. Il fréquente le monde artistique de Montmartre, s'inscrit aux cours de l'Académie Julian, alors d'esprit très libre dans son recrutement et son fonctionnement, contre l'avis de son père qui refuse de l'aider et, pour gagner sa vie, il dessine, à partir de 1904, pour des revues illustrées.

En 1901, sous la pression du colonel Villa, il devance l'appel pour un service militaire de trois ans et s'engage au 132^{ème} Régiment d'infanterie à Reims. Georges maintient ses contacts et poursuit sa formation artistique.

Son père disparaît en 1903 et, à la suite de son service armé, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts (1904). Sa situation matérielle s'améliore pendant cette période un peu « bohème », ses dessins sont reproduits dans les revues *L'Académie Julian*, *Arts et Sports* et le célèbre journal satirique, un brin anarchisant, *L'Assiette au Beurre*.

A titre d'information, Louis-Emile Villa (1836-1900), oncle montpelliérain de Georges, était un peintre de grand talent si on en juge par sa cote sur le marché, ce qui souligne la fibre artistique féconde de la famille.



Georges VILLA aux Beaux-Arts en 1904